BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est, EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1673 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 45 EDMONTON, JEUDI, 3 SEPTEMBRE 1914 FONDE EN 1905.

LES ALLEMANDS JETTENT DES BOMBES SUR PARIS

Dirigés vers les quartiers les plus populeux de la capitale les explosifs ne font que deux victimes.

Londres, 31 août — Une dépêche de Paris à la compagnie Exchange Telegraph, mande qu'un aviateur allemand survolant Paris, aujourd'hui, a jeté cinq bombes sur les quartiers les plus populeux de la ville. On ne signale que deux blessés.

L'aviateur a lancé également de nombreux manifestes, signés "Lieutenant Von Heidssen", où il est dit "L'armée allemande est aux portes de Paris; vous n'avez rien autre chose à faire que de vous rendre."

Dans le but de parer aux dangers d'une attaque de nuit, les Champs Elysées et les grands boulevards ne sont plus éclairés le soir.

LE STOICISME D'UN GENERAL FRANÇAIS

Paris, 31 août — Le "Figaro" publie l'entrefilet suivant:

"Lorsque l'on vint apprendre au général de Castelnau la mort de son fils tué à l'ennemi, le général dictait des ordres durant une bataille.

"A l'officier qui parut, le général s'interrompant dans sa dictée, demanda:

—Qu'y a-t-il?

D'une voix tremblante l'officier répondit: "Mon général, votre fils Xavier vient d'être tué par une balle au front en repoussant une attaque de l'ennemi."

Le général demeura silencieux pendant quelques secondes, puis il se tourna vers ses officiers et dit:

—"Messieurs, continuons," et il reprit sa dictée interrompue."

LE GOUVERNEMENT SE TRANSPORTE A BORDEAUX

Paris, 3 — Une proclamation vient d'être publiée faisant connaître que le siège du gouvernement sera transporté temporairement à Bordeaux.

Cette décision a été prise à la demande des autorités militaires qui ont déclaré que Paris, tout en ne courant pas le risque d'être attaqué, deviendra le pivot d'action des deux armées.

BATAILLE ACHARNEE A 50 MILLES DE PARIS

Londres, 2 — Une bataille acharnée a lieu dans la vallée de l'Oise, à 50 milles de Paris, entre les alliés et les Allemands qui cherchent à s'assurer une route directe vers Paris. La censure, extrêmement sévère, ne tolère pas que l'on donne le moindre renseignement sur le mouvement des troupes prenant part à cette bataille.

Les experts militaires disent qu'à mesure que les Allemands s'avanceront vers Paris les difficultés augmenteront considérablement par suite de la configuration du pays et des travaux de défense.

Un détachement de Uhlans a été arrêté, battu et fait prisonnier dans la forêt de Compiègne.

La tactique évidente des alliés dans le conflit actuel semble être de gagner du temps pour épuiser l'ennemi et en avoir plus facilement raison.

La Turquie ne prendra pas part à la guerre

Londres, 31 août — L'ambassadeur turc a déclaré que l'intention du gouvernement de la Porte n'est nullement de prendre part à la guerre actuelle, et que des assurances à ce sujet ont été fournies au gouvernement anglais.

PARIS SE PREPARE A REPOUSSER L'ATTAQUE DES ALLEMANDS

Bien que les Allemands n'entreront jamais à Paris, les autorités de la capitale font tous les préparatifs nécessaires en vue d'une attaque.

En cas de besoin le siège du gouvernement sera transporté à Bordeaux.

Paris, 31 août — On annonce officiellement que les autorités militaires de Paris ont ordonné la destruction de toutes les cabanes construites dans la zone des fortifications.

Washington, 31 août—Le gouvernement français envisage la possibilité de transporter son siège à Bordeaux, comme mesure de précaution. Quoi qu'il advienne, l'ambassadeur des Etats-Unis demeurera à Paris où il sera mieux en mesure de protéger les intérêts des Américains.

Paris, 31 août — Toute la nuit des troupes sont arrivées du sud et de l'ouest de la France et ont pris position dans les forts entourant Paris, occupant tous les points présentant une importance stratégique.

Des milliers de personnes quittent la capitale pour aller demeurer en province. Ces départs ont lieu sur l'invitation des autorités militaires qui considèrent qu'il est grandement désirable que la plus grande partie des non-combattants évacuent Paris.

Le président Poincaré a visité les divers hôpitaux où sont soignés les blessés, ainsi que les forts entourant Paris, qui ont été largement approvisionnés.

30,000 bêtes à cornes paissent sur les pelouses historiques du parc de St-Cloud; un troupeau plus considérable encore est parqué dans le Bois de Boulogne.

Paris regorge de provisions de toutes sortes.

Londres, 31 — Le correspondant militaire du "Times" publie un article dans lequel il déclare que les enseignements de 1870 doivent être mis à profit et que sous aucun prétexte les armées anglaise et française doivent se faire cerner dans Paris, mais qu'elles doivent demeurer libres de leurs mouvements.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

(Résumé des principales dépêches parvenues à Edmonton durant les journées de lundi, mardi et mercredi).

L'Allemagne fait des efforts diplomatiques désespérés pour inciter l'Italie à se joindre à elle.

* * *

Un Zeppelin a fait une apparition au-dessus d'Anvers; il n'a laissé tomber aucune bombe et a été accueilli par une volée de mitraille.

* * *

Quatorze officiers d'état-major allemands ont été capturés par les Français et dirigés sur Nimes.

* * *

Une dépêche de Boulogne dit qu'un régiment allemand a été mis en pièce par les alliés dans une forêt peu distante de la frontière.

* * *

Des soldats allemands cyclistes ont fait une apparition à Arras, chef-lieu du Pas de Calais.

* * *

Les Autrichiens se préparent à évacuer Lemberg, chef-lieu de la Galicie, devant l'invasion russe.

* * *

Un grand nombre d'habitants des départements de l'Oise et de Seine et Oise se sont réfugiés à Paris, devant l'invasion allemande.

* * *

La quinzième division autrichienne a été complètement mise en déroute par les Russes auprès de Lustchoff; 100 officiers, 4000 soldats, 20 canons et un drapeau ont été capturés.

* * *

Les Allemands ont coupé les pouces à un grand nombre de jeunes gens belges pour leur rendre impossible le port du fusil.

* * *

On déclare à Ostende que les Allemands tuent sur le champ de bataille leurs blessés dont l'état semble trop grave pour donner l'espoir d'un prompt rétablissement.

* * *

L'ambassadeur américain à Paris a protesté auprès de l'empereur Guillaume contre le bombardement de Paris par les aviateurs allemands.

Douze ambulancières de la Croix Rouge française ont été tuées par les Allemands, et un certain nombre d'autres ont disparu.

* * *

La mise à sac de Louvain serait due à la fureur de milliers de soldats allemands pris de boisson.

* * *

L'empereur Guillaume, de passage à Bruxelles, a assisté à un grand dîner donné par le gouverneur allemand de la Belgique annexée, au château de Laaken, résidence du roi Albert.

Les Autrichiens se font battre

Rome, 31 août — Le "Messagerio" publie un télégramme de Sofia, annonçant que les Autrichiens ont subi une irréparable défaite à Zamose, dans la Pologne russe.

* * *

Guillaume dans la Prusse de l'Est

Londres, 1er sept. — On mande de La Haye que l'empereur Guillaume est parti sur la ligne du feu. dans la Prusse de l'Est.

* * *

Une belle victoire du général Pau

Londres, 31 août — Une dépêche d'Anvers, à l'Agence Reuter, mande que le général Pau a remporté une brillante victoire sur 50,000 Allemands, auprès de Péronnes, dans le département de la Somme.

* * *

Un biplan allemand survole Paris

Paris, 31 août. — Un biplan a survolé Paris cet après-midi, l'aviateur a jeté une bombe qui n'a pas fait explosion.

* * *

La Russie a mibilisé 10,000,000 d'hommes

Paris, 31 — Le gouvernement russe annonce qu'il a mobilisé 10,000,000 d'hommes.

* * *

Les Allemands obligent les Belges à faire les récoltes

Londres, 31 — Les Allemands ont réquisitionné un grand nombre de Belges, habitant Liége, et les ont envoyés en Allemagne pour y aider aux récoltes.

LES EFFETS DE LA GUERRE AU CANADA

Liste des articles sur lesquels portera la taxe de guerre.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en résumant ci-dessous la liste des principaux articles qui seront surtaxés momentanément afin de fournir au gouvernement canadien les ressources supplémentaires destinées à couvrir les frais occasionnés par la guerre actuelle pour la défense du territoire canadien et la coopération à la défense maritime et territoriale de la Grande Bretagne.

Le gouvernement canadien se propose de lever cette année la somme de $7,000,000 comme taxe de guerre.

Les articles de luxe porteront principalement la surtaxe ainsi que l'on en jugera par la liste ci-dessous:

Chocolats et cacaos, sucrés; droits augmentés de 4 à 4½ pour cent.

Cacaos en poudre; droit augmentés de 25 à 27½ pour cent.

Extraits de café; droits augmentés de 3 à 6 pour cent.

Café torréfié et moulu; droits augmentés de 2 à 3c la livre.

Café vert, actuellement importé librement, sera taxé d'un droit de 3 cents par livre.

Les droits sur le thé ne sont pas élevés.

Lait condensé; droits augmentés de 3¼c à 3¾c la livre.

Café condensé avec lait; droits augmentés de 30 à 35 pour cent.

Aliments préparés à base de lait, droits augmentés de 25 à 27½ pour cent.

Biscuits, de 27½ à 30 pour cent.

Fruits en conserve, à base d'alcool augmentation de droits de 50 à 60 pour cent.

Fruits en conserve, augmentation de 2¼ à 2½ cents.

Gelées, confitures, conserves variées, augmentation de droits de 3¼ à 3¾c par livre.

Gingembre, en conserve, 30 à 35 pour cent.

Noix de coco, décortiquées, 4 à 4½c par livre.

Sucres raffinés, $1.07¾ à $2.07 2-3 les cent livres.

Sucre non raffiné, 57½ à $1.37½ les cent livres.

Confiserie, droit de ½ pour cent ajouté aux droits usuels.

Cigares et cigarettes, droits augmentés de $3 à $3.50 par livre.

Tabac haché, 55 à 65 pour cent.

Tabac préparé et tabac à priser, de 50 à 60 cents par livre.

Toutes les bières, porter, stout, etc., non mises en bouteilles subissent une augmentation de droits de 26 à 30 cents par gallon; l'augmentation pour les bières en bouteilles est de 24 à 42 cents par gallon.

Jus de fruits, n'ayant pas plus de 25 degrés d'alcool, droits augmentés de 60 à 75c par gallon, au-dessus de 25 degrés d'alcool, $2.40 à $3 par gallon.

Parfums à base d'alcool, en petits flacons, augmentation de 50 à 60 pour cent; en grands flacons, $2.40 à $3.00.

Vins médicinaux, augmentation de 50 à 60 pour cent.

Malt, augmentation de 3 cents par livre.

Préparations chimiques, y compris les remèdes brevetés, à base liquide, augmentation de 50 à 60 pour cent. Au-dessus de 40 pour cent d'alcool, l'augmentation est de $2.40 à $3 par gallon.

Peintures et couleurs à base d'alcool, augmentation de $1.00 à $1.25 par gallon.

Cigares, augmentation supplémentaire de $2 à $3 par mille.

Tabacs préparés, augmentation supplémentaire de 5 à 10 cents la livre.

Spiritueux, de $1.90 à $2.40 par gallon.

Le traité de commerce franco-canadien interdit toute augmentation des droits sur les vins et champagnes français.

UNE GRANDE BATAILLE A LIEU AU NORD-EST DE PARIS

On croit que le point où l'engagement est le plus vif est à La Fère, à 65 milles de la capitale française.

La retraite des alliés peut n'être qu'un mouvement stratégique.

Londres, 1er sept. — A minuit on n'avait encore reçu aucune nouvelle faisant connaître des résultats décisifs de la grande bataille livrée actuellement au nord-est de Paris.

On a toute raison de croire que le point où l'engagement est le plus vif est à La Fère, à environ 65 milles à vol d'oiseau de Paris.

La Fère est une position fortifiée sur l'Oise. Le mouvement de retraite des alliés, dans cette région, semble avoir une importance stratégique, au dire des experts militaires.

Un engagement a lieu à l'est de Guise où quatre corps d'armée français ont repoussé une attaque allemande samedi.

Guise est à environ 20 milles au N. E. de La Fère, et il semble impossible que les Allemands aient pu atteindre La Fère, on grand nombre, aussi rapidement, après leur défaite de samedi.

"Les troupes françaises seraient vainqueurs dans les régions de Verdun, Toul et Neufchâteau, où des engagements ont eu lieu récemment.

D'autre part, les Allemands déclarent s'être emparé de la forteresse de Manovilliers, à environ cinq milles à l'est de Lunéville.

UNE GRANDE VICTOIRE POUR LA MARINE ANGLAISE

Les navires de guerre anglais et allemands sont enfin venus aux prises, dans la mer du Nord.

Les Allemands admettent que onze de leurs vaisseaux de guerre ont été coulés dans l'engagement.

Londres, 30 — Un enthousiasme indescriptible a été soulevé à Londre par la nouvelle d'une grande victoire navale dans la mer du Nord. Durant la nuit des navires de guerre anglais passant audacieusement sous le feu des formidables canons des îles Héligoland sont allés attaquer les vaisseaux de l'escadre allemande. Cet engagement fut un triomphe pour l'escadre anglaise, placée sous le commandement de l'amiral Beatty.

Les Allemands admettent eux-mêmes que onze de leurs navires ont été écoulés, et qu'ils ont perdu un grand nombre de marins.

Les Anglais n'ont perdu aucun navire et ils n'ont eu qu'un petit nombre de tués et de blessés.

La puissance des canons anglais était irrésistible.

L'ELECTION DU NOUVEAU PAPE

Trois scrutins ont lieu sans résultat. — Le cardinal Maffi aurait obtenu le plus grand nombre de voix.

Rome, 2 sept. — Les cardinaux, prenant part au Conclave, pour l'élection du nouveau Pape, ont procédé à trois scrutins sans obtenir de résultats décisifs.

Il est rumeur ici que le cardinal Peter Maffi, archevêque de Pise, aurait obtenu le plus grand nombre de voix. Les cardinaux ayant obtenu un plus ou moins grand nombre de voix seraient Leurs Eminences cardinal Ferrata, cardinal Soratta, cardinal Lualdi, cardinal Gaspari et cardinal Serafini.

1,000,000 D'HOMMES COMBATTENT SUR LA FRONTIERE AUSTRO-RUSSE

Rome, 31 — Une dépêche, reçue par le Corriere della Serra, déclare qu'environ 1,000,000 d'hommes sont engagés dans une grande bataille, à la frontière austro-russe, sur une ligne s'étendant de plus de 100 milles. Les Russes ont pénétré jusqu'à un point situé à 30 milles à l'intérieur de l'Autriche.

Les Hindous sont en route pour l'Europe

Londres, 31 — Un contingent considérable de troupes hindoues est en route pour l'Europe, selon la déclaration de Lord Kitchener.

Deux corps d'armée autrichiens vont au secours des Allemands

Paris, 31 — D'après une dépêche de Bâle, Suisse, deux corps d'armée autrichiens se sont joints aux forces allemandes opérant dans la direction de Nancy.

Les pertes sont considérables

Paris, 31 — D'après les rapports officiels les pertes occasionnées par la guerre actuelle sont énormes. Non loin de Nancy, les Français ont trouvé les cadavres de 2500 Prussiens; auprès de Piémont on a trouvé les corps de 4500 Prussiens.

Sur 2000 soldats anglais retranchés devant les lignes prussiennes, il y eut 1970 tués en une seule journée.

Les pertes allemandes sont de 20 à 1, relativement aux pertes des alliés.

Le maréchal Lord Roberts demande des centaines de milliers d'hommes

Londres, 31 — Le maréchal Lord Roberts a déclaré que la Grande Bretagne est en danger, et que la défaite dans la guerre actuelle serait "la ruine, la honte et l'esclavage."

Le Maréchal, après avoir rendu un tribut d'éloges aux soldats anglais qui combattent actuellement, a critiqué sévèrement les citoyens britanniques qui, à l'heure où le pays est en danger et où des milliers d'hommes meurent pour sa défense, trouvent le courage d'aller jouer au football. Lord Roberts dit que la Grande Bretagne a besoin de centaines de milliers de soldats.

La félonie allemande

Paris, 31 — On déclare officiellement qu'un lieutenant allemand a tué à coups de revolver trois ambulancières françaises qui ramassaient des blessés sur un champ de bataille.

"Le Figaro" dénonce avec indignation la félonie de Allemands qui montent des mitrailleuses sur des wagons de la Croix Rouge, afin de pouvoir approcher plus près des lignes françaises.

"PRENEZ PARIS OU MOUREZ" ORDONNE GUILLAUME A SES SOLDATS

L'armée allemande fait des efforts désespérés pour écraser la France.

Ostende, 1er sept. — Le correspondant du "Times", de Londres, envoie la dépêche ci-dessous à son journal:

"Un Anglais de retour de Bruxelles me fournit d'intéressants détails obtenus, sur les intentions allemandes, à la suite d'une conversation avec un officier prussien. Cet officier a déclaré que les Allemands pourraient s'avancer considérablement en France, mais qu'ils n'atteindraient jamais Paris. Les forces allemandes sont graduellement encerclées par le sattiés et l'Allemagne devra retirer des troupes importantes pour les imposer à l'invasion russe.

"Des efforts désespérés ont été faits pour écraser la France dès le début de la guerre, et en dépit de leurs premiers succès, les officiers allemands se rendent parfaitement compte que leur position est désespérée pour peu que la guerre dure encore pendant quelques semaines. Toutes les tentatives faites par le gouvernement de Berlin pour étouffer les victoires russes dans la Prusse de l'Est ont échoué. Et c'est avec une angoisse véritable que les officiers allemands ont appris que 80,000 hommes ont été retirés du corps d'attaque de la France pour être envoyés au devant des Russes.

"L'Empereur Guillaume a fait connaître à tous les soldats allemands que son ordre est de prendre Paris ou de mourir!"

POUR DEFENDRE BERLIN!

Amsterdam, 2 — Une dépêche officielle de Berlin mande que cinq corps d'armée allemands — 200,000 hommes — ont été choisis parmi les troupes d'élite du Kaiser pour défendre Berlin contre l'assaut des Russes.

Le Dr VALERY EST ARRIVE A PARIS

Les nombreux amis que compte dans notre ville le Dr Valery apprendront avec intérêt que ce dernier est arrivé à Bristol, après une traversée extrêmement rapide, le 19 août. Le lendemain au soir le docteur était à Paris; la durée totale de son voyage, d'Edmonton à Paris, n'a été que de douze jours et demi, ce qui est remarquable étant donnée la désorganisation des services maritimes, au début du mois dernier.

SERVICE DE TRAINS ENTRE EDMONTON ET PRINCE-RUPERT

Cette semaine a été inauguré un service bi-hebdomadaire de trains de voyageurs entre Edmonton et Prince-Rupert.

La durée du voyage entre la capitale de l'Alberta et le nouveau port du Pacifique sera de deux jours et deux nuits.

Ce nouveau service est d'une importance extrême pour le commerce de notre ville, et il est fort regrettable que les événements européens aient contraint les autorités de la Compagnie du Grand Tronc à remettre à une date ultérieure la commémoration de cet événement attendu si impatiemment par les citoyens d'Edmonton.

Le fait n'en existe pas moins; il est d'une valeur dont ne saurait exagérer la très grande importance.

Mme Martin, de Vancouver, accompagnée de sa fille, est de passage à Edmonton, en visite chez son fils, M. H. Milton Martin, notre concitoyen bien connu.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

—Mais, docteur... mais, docteur, c'est impossible, interrompit Guillemette dont la pâleur s'accentuait. Et si vous disiez vrai, où serait le remède?

—Ah! voilà... fit-il, la main à son front. Il faudrait d'abord savoir...

Puis, après une pause, il articula brièvement:

—La mort de sa mère, peut-être?

—Il y a dix-huit mois de cela, répondit la jeune fille. A sept ans, les impressions, même les plus cruelles, sont-elles si durables? Je me souviens qu'il a pleuré très peu, qu'il est resté plusieurs jours sans ouvrir la bouche... On sait combien les enfants sont déconcertés, désorientés par les tristes scènes qui se déroulent dans une maison mortuaire. Il a toujours eu, d'ailleurs, un caractère concentré, spécial... Je ne puis rien dire de plus; je n'habitais pas, d'ordinaire, avec la famille. Après avoir passé à Vérignan premières semaines du deuil, je suis retournée à mon hôtel de Valognes, et n'ai retrouvé mes neveux que pour les amener ici.

En vérité, Guillemette parlait comme si elle eût voulu se défendre, comme si chaque mot du médecin eût été un reproche.

—Eh bien! Mademoiselle, fit M. Gerbelin sans réticences, puisque vous en avez maintenant le loisir, étudiez ce garçon-là, devinez-le. La tâche vous appartient de droit, et il est impossible qu'une femme intelligente, aimante, ayant chez elle un enfant qui la touche de si près, n'arrive pas à connaître le secret de ce petit coeur.

Guillemette se sentait oppressée... A entendre M. Gerbelin, ne semblait-il pas qu'elle dût garder indéfiniment Stanislas auprès d'elle? Il n'était pourtant pas possible, allons! que cet enfant eût besoin d'elle à ce point.

—Je vous recommande aussi le coeur... physique, ajouta le docteur, pesant scrupuleusement ses paroles. L'organe est délicat; il faut lutter contre certaines prédispositions héréditaires. Pas d'essoufflement, pas d'excitants.

—Non, non, soyez tranquille.

Elle éprouvait un malaise inexprimable; sa tête lui semblait lourde comme du plomb... Etait-ce l'effet du parfum capiteux jaillissant des lis groupés derrière elle, dans une jardinière d'osier?

—Je vous suis profondément reconnaissante... et je vous reverrai bientôt, continua-t-elle. Pourrais-je saluer Mme Gerbelin?

Malgré toute son estime pour le docteur, Mlle de Vérignan ne tenait pas à nouer des relations avec cette famille, mais elle ne reculait jamais devant ce qu'elle considérait comme un devoir de politesse.

—Ma femme sera très heureuse de vous voir, Mademoiselle. Je vais la faire prévenir. Elle est dans le jardin où elle reçoit, sans cérémonie, quelques-uns des amis ue nous retrouvons ici tous les ans. Trécaret se peuple... un peu trop même. Il s'y introduit cette année un élément nouveau. C'est dommage.

—La villa Pax, toute proche de la nôtre, n'est-elle pas habitée? demanda la jeune fille. Il m'a semblé y apercevoir une fenêtre ouverte.

—La villa Pax! s'écria le docteur, subitement illuminé. Mais oui, mais oui, M. Le Tiennec et sa soeur y sont arrivés avant-hier!

Guillemette demeura impassible en apparence, mais ce nom lui avait causé l'impression d'un coup sur sa tête douloureuse.

Au milieu de ses inquiétudes perpétuelles, de ses luttes intimes, fallait-il qu'elle fût venue ici pour introduire dans sa vie un nouvel élément de complications et d'embarras? Mais le docteur, entraîné par un sentiment irrésistible, poursuivait sans se douter de rien:

—Des baigneurs comme ceux-là. Trécaret n'en aura jamais assez, Mademoiselle! Quand ils apparaissent, tout le monde se réjouit, depuis les plus pauvres diables de la côte jusqu'aux propriétaires des plus riches villas. Alors vous n'avez jamais entendu parler d'Hervé Le Tiennec? J'en suis surpris. C'est le premier avocat de la région... un talent merveilleux qui s'est consacré à la plus belle des causes, et dont je ne vous ferai pas autrement l'éloge... Je serais suspect de partialité.

—Vous lui devez, sans doute, un succès important, murmura machinalement Guillemette.

M. Gerbelin tressaillit, et, d'un accent voilé, étrangement ému:

—Oui, oui, très important... Il a plaidé pour moi une cause que je croyais bien perdue... et je puis dire qu'il l'a enlevée, comme il les enlève presque toutes. Sa soeur était encore une bambine aux cheveux flottants, qu'elle faisait déjà la classe et le catéchisme aux petits va-nu-pieds qui rôdent par les grèves en temps de vacances. On aurait pu la poursuivre pour ouverture illégale d'école! Je les aime tous deux comme s'ils m'appartenaient, et je les admire.... Des êtres créés et mis au monde pour le bonheur et pour le bien de tous ceux qui les approchent.

Mlle de Vérignan ne répondait rien. Parler lui était impossible. Elle en avait appris l'existence par hasard, grâce à des lettres retrouvées chez sa tante, après la mort de celle-ci. Une cousine germaine de Mlle Claude s'était mariée hors de la noblesse; on la considérait comme déchue; les Vérignan, même entre eux, taisaient le no de cette parente comme on voile une tare honteuse. Et Guillemette aussi avait, sur les mésalliances, les idées d'un autre temps. Elle ne se disait pas que certaines circonstances rétablissent l'équilibre entre deux êtres de naissance inégale, et que, dans ce cas, le mot de mésalliance est appliqué à faux. La fille issue du mariage incriminé avait beau avoir épouveu. sé un magistrat de petite noblesse, M. Le Tiennec, cela ne comptant pas aux yeux de Mlle de Vérignan: elle ne pouvait oublier que la mère d'Hervé et de Jeanne s'était appelé Fourniel tout court.

La jeune fille s'était levée; le sang brusquement remonté à son visage lui causait une sensation de brûlure. Elle tendit la main au docteur en disant:

—Ne dérangez pas Mme Gerbelin, je vous prie, je vais la retrouver au jardin.

—Permettez-moi de vous conduire, Mademoiselle.

Dans le vestibule, il s'arrêta devant une femme maigre et blême, coiffée d'un mouchoir en pointe.

—Une minute, et je suis à vous, lui dit-il.

—Mais non, mais non, protesta Guillemette. Elle n'a que trop attendu par ma faute. Recevez-la tout de suite, docteur.

Avec un petit signe, à la fois gracieux et impératif, Mlle de Vérignan passa. Elle avait hâte d'être seule, au moins pour quelques secondes, et surtout d'échapper à une conversation qui l'obligeait à une attitude insoutenable.

Elle s'engagea dans une allée tournante qui se perdait là-bas sous un enchevêtrement d'acacias et de frênes. Une rumeur indistincte lui arrivait par intervalles, mais autour d'elle il n'y avait personne, et elle ralentit son allure pour respirer plus à l'aise. Son mal de tête s'exaspérait, ce parfum de lis, qu'elle croyait respirer encore, lui causait des impressions bizarres... Certainement elle ne voyait pas clair: depuis un moment, ne lui semblait-il pas apercevoir quelque chose d'impossible, qui faillit la clouer au sol?

Entre une corbeille de giroflées multicolores et une barrière enfoncée dans un fouillis d'arbustes, Stani causait, oui, vraiment... Stani causait avec un inconnu!

Mlle de Vérignan, stupéfaite, s'approcha pour appeler son neveu. L'enfant tressaillit au bruit des pas; l'homme qui lui parlait de tout près, dans une attitude si amicale, laissa retomber la main qu'il avait posée sur la tête du petit garçon, et se tourna vers Guillemette.

Elle se trouva en face de celui qu'elle avait rencontré la veille au soir, sur le chemin des villas. L'adolescent d'hier portait, au grand jour, vingt-quatre ou vingt-cinq ans; c'était un blond, à la moustache très fine, au visage ouvert et doux.

Il ne parut pas embarrassé le moins du monde; aisé, naturel et franc comme la simplicité même, il salua respectueusement et dit:

—Me pardonnez-vous, Mademoiselle, d'avoir enlevé ce petit personnage à Mlle Gerbelin?

—Je vous l'eusse confié volontiers, Monsieur, répondit Guillemette, affable; vous êtes l'ami de cette maison, cela suffit.

—Permettez-moi cependant de me présenter, ajouta-t-il, très loyalement: Hervé Le Tiennec, votre voisin.

Hervé Le Tiennec!

Un instant, elle ne sut plus que dire ni que faire. Un grand éblouissement de soleil illumina tout à coup, à ses pieds, le parterre bigarré, le sable diamanté, et aveugla ses yeux où battirent ses paupières alourdies... Elle avait l'impertinence en horreur... Alors...

—Je savais que nous étions voisins, reprit-elle, articulant au hasard les seuls mots qui vinssent à ses lèvres, et le bruit de votre réputation est arrivé jusqu'à moi.

—Je ne suis qu'une bien petite unité dans une foule qui s'accroît de jour en jour, grâce à Dieu.

Elle ne comprit qu'à demi ces paroles; il s'exprimait avec une telle absence de contrainte, qu'elle pouvait se demander s'il n'ignorait point la parenté dont elle-même eût voulu, en ce moment, perdre le souvenir. Car la situation devenait de plus en plus insupportable à Guillemette, qui devait faire appel à tout son orgueil pour ne rien trahir de son embarras.

A suivre

LE PETIT PRINCE NOIR

Suite de la page 5

Mais son coeur courageux répliqua: "Bientôt!" L'espérance se leva en lui; il reprit courage une fois de plus, et recommença ses recherches.

Après plusieurs semaines de marche, il atteignit la ville que la vieille femme lui avait dit être la capitale du royaume de son père. Pendant quelque temps, il marcha à travers champs, craignant les risées, et quand enfin il se trouva dans les rues, il pensa que quelque chagrin devait avoir atteint les habitants de la ville, car ils parlaient à voix basse et ne faisaient pas attention à lui. Il continua donc à marcher, jusqu'à ce qu'il vît le château de son père se dressant sur une colline au-dessus de la ville. Personne à la grande porte principale; il entra et, toujours tout seul, traversa les enfilades de chambres, tandis que d'étranges souvenirs l'assaillaient. Enfin, il arriva dans le halle du château. Là une foule de gens étaient réunis à genoux, et, tout à l'extrémité, on voyait un cercueil sur lequel un enfant était couché. Le prince traversa lentement le hall; il s'arrêta près du cercueil, et là il vit une petite fille morte, très blanche et très jolie; près d'elle étaient déposés des lys semblables à ceux qu'il avait trouvés dans la forêt. En la regardant, il devina que c'était sa petite soeur, dont la vieille femme lui avait parlé; et il devint tout triste, parce qu'elle était morte avant qu'il l'eût connu. Silencieusement, il s'agenouilla près de la bière, et, s'inclinant, baisa l'enfant au front. Soudain, le peuple fit retentir la salle d'un grand cri d'étonnement, et le prince, s'étant levé vivement, regarda ses mains et ses bras avec une surprise charmée, car il était redevenu blanc, aussi blanc que la vieille femme le lui avait promis.

Alors, il conduisit le peuple dans la cour d'honneur, et il raconta son histoire, comme il l'avait apprise dans la forêt. Quand il eut fini il fut porté jusqu'auprès du roi qui le reconnut pour son fils, et confessa tous ses torts, depuis le jour où il avait tué le petit lapin noir, qui ne pouvait pas se sauver des pieds de son cheval, jusqu'au jour où il avait exilé son fils unique dans un pays lointain; et le peuple envoya des hérauts dans tout le royaume pour proclamer le prince héritier légitime. Il y eut de grandes réjouissances dans toute la contrée, et on vint en foule au château pour voir le prince qui avait été si merveilleusement rendu à son peuple.

Son affabilité et sa douceur le firent aimer de tous ceux qui le connurent; il étudia avec de nombreux maîtres, et apprit beaucoup de choses, de sorte que, lorsqu'il fut grand, le peuple, fatigué du mauvais gouvernement du roi son père, chassa celui-ci du trône et y plaça le prince pour régner à sa place.

Le prince se rappela toujours de la vieille femme et des paroles qu'elle lui avait dites dans la forêt. Il gouverna sagement son royaume; car, au milieu des peines et des souffrances, il avait appris la loi de l'amour et de la bonté.

L'ETAT JURIDIQUE DU FRANCAIS DANS L'ALBERTA

Travail présenté au Congrès de Québec, 1912, par L. A. Giroux, avocat d'Edmonton.

Suite

On peut discuter le principe d'un ministère centralisateur de l'instruction publique. Nous souhaiterions l'existence de ce Ministère s'il ne devait être que la résultante des efforts combinés et harmonieux de l'Etat et de la Famille. Mais son autorité ne sera légitime que dans la mesure où il stimulera et perfectionnera l'instruction de l'enfance dans le respect des consciences des parents. Cet idéal est d'une application difficile. Les passions politiques ont multiplié les difficultés et embrouillé le problème.

Ajoutez à ces difficultés les divergences d'opinions parmi nos propres compatriotes. Tous ne tiennent pas à la même dose de culture française. Certains parents mus par des exigences utilitaires croient qu'il faut surtout enseigner l'anglais aux enfants.

Ils oublient que pour bien savoir l'anglais il faut commencer par bien savoir son français

Ensuite on a l'illusion que le cours primaire français est laissé à l'initiative du commissaire lorsqu'au contraire la loi laisse à nos syndics une liberté assez grande pour doubler notre minimum provisoire de français.

Encore une fois il faudra du tact, de la prudence et accorder nos influences respectives.

Toutes nos espérances seront vaines et nos conquêtes inutiles si nous n'avons des maîtres diplômés, éclairés, capables de prolonger les heures de classes légales ou de les employer fructueusement.

Les communautés d'hommes et de femmes résoudraient la partie la plus difficile du problème. — Pourquoi ne pas tenter de faire légaliser à Edmonton, au moins pour nos écoles séparées, les diplômes de nos maîtres et maîtresses venus de la province de Québec ou d'Ontario?

Et pourquoi nos maîtres les plus instruits et les plus expérimentés ne composeraient-ils pas des manuels scolaires?

Une dernière remarque relative à l'histoire de l'Ouest Canadien. L'histoire de notre race et de nos missionnaires dans l'Ouest mériterait d'être écrite en lettres d'or: ce serait les actes des apôtres de l'Ouest. Les enfants devraient la mieux connaître. Les Anglais nous estimeront davantage le jour où ils nous sauront attachés aux ancêtres. Ils respectent les sentiments et les convictions des parents. Monseigneur Taché a mis vivement ce point en lumière dans l'analyse qu'il fit de l'enquête tenue par la commission royale sur l'instruction élémentaire en Grande Bretagne et au pays de Galles. Les neuf volumes de l'enquête prouvent péremptoirement qu'il est conforme aux meilleures traditions et aux institutions britanniques de laisser les parents donner à leurs enfants une instruction de leur choix. C'est ce sentiment qui portait Lord Selkirk et la Cie de la Baie d'Hudson à octroyer et défendre dans l'Ouest l'école séparée entendue au sens québecquois du mot. C'était en même temps reconnaître le zèle tout catholique et tout britannique de l'illustre Plessis qui dès 1818 fondait dans l'Ouest la première église et la première école.

Que nos enfants sachent encore que l'Ouest Canadien, c'est-à-dire les deux tiers du Canada, est demeuré britannique grâce aux rejeton de race française; c'est l'aveu du gouverneur des territoires, Archibald, en 1870. Qu'ils sachent qu'alors, sur l'ordre du vaillant archevêque Taché, les catholiques français ont résisté à l'annexion et refusé le concours des soldats, des armes et l'or des Américains — quatre millions de piastres — pour rester fidèles au drapeau britannique. Qu'ils sachent que c'est un Français qui, le premier, a arboré le drapeau britannique dans l'Ouest. Qu'ils sachent surtout que leurs ancêtres loyaux à la couronne avaient d'abord été fidèles à leur foi et à leur langue. Enfin, que tous ensemble, quelle que soit la destinée providentielle de notre race, nous sachions élever dans nos coeurs un asile durable et un rempart inexpugnable à la langue française.

Voeux

1o. Qu'à la suite du présent Congrès il soit tenu dans l'Alberta, une convention locale française pour organiser l'enseignement du Français.

2o. Qu'en 1917 la session du Congrès du Parler Français se tienne dans l'Alberta et qu'alors on organise un voyage dans l'Ouest comme le fit le Père Lacombe en 1892. Je souhaite que le Révérend Père vive encore et organise lui-même ce second voyage. Ce sera le vingt-cinquième anniversaire du premier.

3o. Convaincu que la garantie de nos droits dépend de notre nombre, je propose que le Congrès adopte le souhait formulé par le marquis de Lorne en 1881. J'aimerai que les Canadiens émigrent vers l'Ouest plutôt que vers les Etats-Unis; ils seraient "un précieux élément fourni à notre population par la race gauloise."

L. A. GIROUX.

Bibliographie — Alberta Act, 1905; Constitution de l'Amérique Britannique du Nord, 1867; Ordonnances 29, 30, 31, de 1901; North West Territories Ordinances; Statuts du Canada, aux dates citées; Vie de Mgr Taché; Egerton: Federations and unions within the British Empire, Oxford.

FIN

—o—

BUREAU CENTRAL D'INFORMATION DU PARTI LIBERAL CANADIEN

Ottawa, 28 août 1914.

Cher monsieur,

Nous désirons nous procurer de bons agents pour "Le Mois Libéral Canadien" et le comité a décidé d'augmenter leur commission pour les encourager. Ces agents pourront retenir une commission de 30 pour cent sur tous les abonnements pris au taux régulier d'une piastre par an.

UNE OFFRE SPECIALE

Tout agent qui enverra 50 abonnements ou plus avant le 1er octobre 1914, aura droit à une commission de 40 pour cent.

L'agent qui enverra 100 abonnements avant le 1er octobre 1914, pourra retenir une commission de 50 pour cent.

Ne connaîtriez-vous pas quelqu'un d'actif qui pourrait se charger de ce travail?

RAISONS POUR LESQUELLES LES ELECTEURS CANADIENS DEVRAIENT S'ABONNER

Au "Mois Libéral"

Tout l'argent que nous recevons pour les abonnements sans excepter un seul dollar, est dépensé sur le "Mois Libéral Canadien." Quand notre journal pourra payer ses frais au taux actuel d'abonnement, nous réduirons les prix. Lorsque nous aurons 30,000 abonnés à l'année, nous comptons pouvoir réduire le taux d'abonnement à 75 centins. Si nous parvenions à en avoir 75,000 ou 100,000, le prix pourra facilement être abaissé à 50 centins. La question de savoir si le prix d'abonnement sera réduit repose donc entièrement sur nos amis. Nous désirons voir notre journal entre les mains de tous les électeurs canadiens. Voulez-vous nous aider en nous procurant des agents vigoureux et actifs?

En 1911, 625,103 votes ont été déposés pour les candidats libéraux. Il semble donc au comité qu'il doit y avoir au Canada au moins 100,000 libéraux prêts à donner $1.00 par an pour cette oeuvre éducatrice. Ils recevront en retour un exemplaire du "Mois Libéral" tous les mois ainsi que tous les pamphlets et feuillets publiés par ce bureau.

Dans l'espoir d'une prompte réponse, je demeure,

Votre bien dévoué,

C. M. GODDARD, Secrétaire.

—o—

LA COLONISATION

Montréal, 25 août, 1914.

Bien cher monsieur et ami,

Permettez que je vous salue très respectueusement et que de toute la force de mes poumons de colonisateur, je vous crie: Bravo! pour la noble et sainte campagne que vous poursuivez si bien en faveur de la colonisation française et catholique dans cette partie du pays que nous nommons toujours avec orgueil et amour: l'Alberta de chez nous!

Vous ne sauriez croire l'influence que peut exercer sur des compatriotes anxieux de se créer un avenir, un article de journal où le coeur et le patriotisme parlent plus haut que l'intérêt même le plus légitime. Soyez assuré de notre humble concours pour faire parvenir au sein de nos bonnes familles canadiennes cette saine littérature qui portera dans leur esprit et dans leur coeur l'amour du pays natal, l'attachement au sol, le retour vers ces champs et ces campagnes malheureusement désertés pour les villes ingrates et malsaines.

Frappez à coups redoublés, ne lâchez prise un seul instant, le succès ne viendra que par la persévérance dans l'action. Vous n'avez qu'à continuer dans la bonne voie que vous vous êtes tracée et qui conduira au succès.

Excusez la tournure, ne considérant que le plaisir que chaque numéro de votre intéressant journal apporte au coeur de l'humble mais dévoué serviteur de la même cause que vous ne cesserez de soutenir "Pro Deo et Patria Semper."

Rév. J. A. NORMANDEAU, Ptre.

—o—

UNE LETTRE D'HERVE

Paris, 31 — M. Gustave Hervé, directeur de la "Guerre Sociale," et trop connu jusqu'ici pour son anti-militarisme militant, vient d'adresser au ministre de la guerre, en France, la lettre suivante:

Monsieur le ministre,

Quand j'avais vingt ans, je me suis fait réformer parce que j'étais soutien de famille, en arguant ma myopie.

Malgré ma myopie et mes quarante-trois ans, je suis parfaitement capable de faire campagne.

Comme dans la guerre qui va éclater, la France me semble avoir fait l'impossible pour écarter la catastrophe, je vous prie de m'incorporer, par faveur spéciale, dans le premier régiment d'infanterie qui partira pour la frontière.

Après m'avoir chassé de l'Université, rayé du barreau, condamné à plus de onze ans de prison, sous prétexte que je manquais de patriotisme, alors que tout mon crime, comme celui de mon parti et de la C. G. T. était de prévoir de loin et de vouloir empêcher la catastrophe d'aujourd'hui, vous estimerez, j'en suis sûr, avec moi, que la République me doit cette éclatante réparation.

Vive la France! — tout court.

Je vous prie d'agréer, monsieur le ministre, l'assurance de mon absolu dévouement à la République.

GUSTAVE HERVE.

—o—

COUVENT NOTRE-DAME MORINVILLE

La rentrée des élèves a eu lieu lundi, 31 août dernier. Il est bon de remarquer que le programme de la haute école sera introduit cette année au pensionnat. Le pensionnat du couvent Notre-Dame est sous la direction des Révérendes Soeurs Filles de Jésus. Le couvent est une belle construction bien éclairée, bien aérée et possédant toutes les commodités modernes. On y reçoit les garçons jusqu'à l'âge de 12 ans et les jeunes filles. L'enseignement y est bilingue. L'instruction et l'éducation y sont soignées et à la fin de l'année scolaire un plein succès vient couronner les épreuves *pour l'obtention* des divers diplômes.

Voici d'ailleurs les noms des jeunes filles diplômées par le collège de musique de Toronto:

Junior second — Mlle Antoinette Pomerleau.

Junior et Senior Premier — Mlles Stella Boissonnault, Diana Croisetière, Denise Pomerleau.

Primaire, première classe et honneurs — Mlle Gertrude Baril, Marguerite Daignault, Thérésa Hardes, Alice Gervais, Blanche Desautels, Clara Sylvestre.

Jeunes filles ayant obtenu leur diplôme pour le 8ème grade — Mlles Antoinette et Denise Pomerleau et Annette Tellier.

Les médailles et diplômes d'honneur offerts par M. Ludger Gravel, président de la Société des Artisans Canadiens-Français ont été décernées pour les mathématiques à M. Adalbert Boissonnault, et à Mlles Amélia Villeneuve et Annette Tellier.

Tous ces bons résultats obtenus font honneur à nos dévouées religieuses, sans doute, mais doivent être aussi un grand encouragement pour les élèves et une sûre garantie pour les familles intéressées, et sera de l'intérêt de ceux qui aiment à sortir les enfants des grands centres tout en leurs faisant suivre un cours tel que requis par le département scolaire d'Alberta.

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE EN ALBERTA

AVIS IMPORTANT AUX FRANÇAIS MOBILISABLES

Calgary, 10 août 1914.

"Par ordre du Consul Général "de France au Canada, tous les "Français mobilisables doivent, à "la lecture de cet avis se rendre "immédiatement à la gare de chemin de fer la plus proche de leur "domicile actuel et présenter à "l'employé, chargé de la vente des "billets, le "fascicule de mobilisation" contenu dans leur livret militaire. Sur le vu de cette "pièce il leur sera délivré gratis "un billet de deuxième classe pour "Montréal. A leur arrivée dans "cette ville, les hommes mobilisables devront se rendre immédiatement au Consulat Général de "France, où des instructions leur "seront données et où on leur "fournira gratuitement les "moyens de rejoindre leur corps "sur le territoire français.

"Les Français mobilisables "laissant au Canada des familles "nécessiteuses pourront obtenir "des secours pour le maintien de "celles-ci durant leur absence, en "adressant une demande à cet effet au Consul Général de France "à Montréal."

AVIS AUX FRANÇAIS

Calgary, 27 août 1914.

"En présence du grand nombre de mobilisés qu'il faut organiser et encadrer actuellement, le gouvernement français vient de faire parvenir, aux autorités consulaires au Canada, l'ordre de surseoir au rapatriement des hommes mobilisables appartenant aux classes de 1887 à 1892 inclus, sauf en ce qui concerne les officiers.

"Les officiers appartenant à toutes les classes de 1893 à 1914 doivent partir immédiatement en se conformant aux instructions qui ont été publiées.

Les hommes des classes de 1887 à 1892 recevront de nouvelles instructions si besoin est.

B. de ROUSSY,
Gérant de l'Agence Consulaire de France.

—o—

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé. Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

Je reçois la lettre suivante:

Ma chère Magali,

Je viens de lire votre article de la semaine dernière, faisant appel à la bonne volonté et au patriotisme de toutes pour venir en aide aux familles des réservistes français que le départ du chef a laissées dans le besoin. Cet article, je l'ai interprété comme un appel personnel, malgré que nous ne nous connaissions pas, et j'ai immédiatement passé en revue, dans mon esprit, ce que je pourrais faire pour répondre; présente! Et je suis si satisfaite du résultat que j'engage toutes vos lectrices à m'imiter. Regardons autour de nous, dans notre petit champ d'action. Il est très difficile de construire un grand monument; il est à la portée de tous d'apporter une pierre, une pierre proportionnée à ses forces et qui contribuera à l'oeuvre commune.

Voici ce que je peux offrir à une de mes soeurs françaises, chargée d'un ou deux enfants, que le séjour de l'hiver à la campagne n'effrayerait pas: une excellente famille canadienne-française, composée du père, veuf, et de trois grands enfants, lui ouvrirait sa porte de grand coeur et rétribuerait d'un salaire raisonnable l'aide qu'elle donnerait à la jeune fille de la maison dans les soins du ménage. Les enfants pourraient fréquenter l'école qui est située non loin de la ferme. Le milieu est honorable et aussi confortable qu'on peut l'exiger à la campagne. J'ajouterai, ma chère Magali, que le vieil ami auquel je me suis adressée, connaissant son bon coeur et sa sympathie pour tout ce qui est français, n'entend pas que celle qui accepterait cette offre soit traitée en domestique. Ceci dit pour rassurer la susceptibilité ombrageuse de nos compatriotes.

Je vous serais très reconnaissante si vous vouliez porter cette proposition à la connaissance de vos lectrices. Je crois que l'on pourrait aider d'une manière efficace les familles de réservistes, si elles acceptaient le séjour à la campagne dans de bonnes familles françaises, canadiennes-françaises ou anglaises. Bien entendu, il faudrait se défier de l'exploitation et ne pas expédier à la légère, quelques fois assez loin, une femme et des enfants qui seraient livrés à la merci de gens sans scrupules. Mais il serait facile, je crois, d'agir avec descernement.

Je partage vos appréhensions en ce qui concerne les familles privées de leur chef et résidant sur le homestead paternel. Il faut avoir habité l'hiver, à la campagne, pour connaître combien est urgente la présence de l'homme. Le bois de chauffage, les bêtes à panser, avec l'eau à puiser, le fourrage à arracher des meules... Je frémis à la seule pensée!... Mais, n'oublions pas que les gens de la campagne ont entr'eux une grande solidarité et je me refuse à croire qu'on laisserait périr, faute d'aide, une femme et des enfants... Et cependant, il y a des homesteads si éloignés, presque perdus... Ma chère Magali, quand on réfléchit à toutes les conséquences possibles de cette guerre atroce on demeure épouvantée!

Au moins dans la mesure de nos moyens, portons-nous au secours de ceux qui souffrirons près de nous. Je songe à l'héroïsme de nos soeurs là-bas, à ces mots de mères, d'épouses, de fiancées qui nous font frissonner et nous mettent au coeur l'orgueil de la race. Mon mari n'est pas en état de partir; je n'ai que des filles, mais je suis bien décidée à faire de mon mieux pour venir en aide à mon Pays. Que toutes, nous prenions cette résolution. Dans mon milieu, j'ai trouvé chez les canadiennes-françaises une sympathie qui m'a été douce et j'en conclus avec certitude qu'elles marcheront avec nous et souvent devant nous car elles ont un plus grand esprit d'initiative et d'entreprise. Il suffit que l'une d'elles ou de nous se lève.

Ma chère Magali, pardonnez-moi cette longue lettre. Il m'a semblé qu'il vous serait agréable d'apprendre que vous êtes écoutée et que les bonnes volontés s'éveillent et ne manqueront pas..."

J'ai cédé bien volontiers, cette semaine, la place de ma chronique à la lettre ci-dessus. Je souhaite que le sentiment de patriotisme ardent et pratique dont elle déborde suscite l'émulation parmi nos amies. Le temps presse; l'hiver approche et il faut que cesse bientôt l'inquiétude des mères, seules devant l'angoissant problème: protéger du froid et de la faim les petits qui ne comprennent qu'à peine pourquoi la maison s'est vidée de la présence du père...

MAGALI.

A LA MEMOIRE DES HEROS DE 1870

Une émouvante cérémonie

Une foule énorme a assisté le 6 août en l'église de la Madeleine, pavoisée aux couleurs nationales, au service solennel que la Société fraternelle des cuirassiers de Reichsoffen et la Fédération des Sociétés d'anciens cuirassiers de France y ont fait célébrer pour les cuirassiers tombés au champ d'honneur le 6 août 1870.

Le cardinal Amette, pour qui, un trône avait été préparé du côté de l'Evangile, présidait, assisté de Mgr Odelin, vicaire général.

C'est après l'évangile que le R. P. Hébert a prononcé le discours attendu, il faut bien le dire, avec une sorte de fébrile impatience. Le prédicateur a été vraiment à la hauteur de sa tâche.

Le Père Hébert brosse à grands traits de tableau des deux charges, splendidement héroïques: celle de la brigade-Michel — 8e et 9e cuirassiers — "à travers la longue rue de Morsbronn, où elle est, de chaque maison, fusillée à bout portant, jusqu'à ce qu'elle aille s'écraser dans des flots de sang contre la barricade élevée à l'extrémité du village", et celle de la division de Bonnemain — 1er, 2e, 3e et 4e cuirassiers, — "à qui MacMahon a demandé, parce que le salut de l'armée l'exige, d'arrêter pendant vingt minutes l'artillerie prussienne qui s'avance au galop."

Mais le prédicateur s'est bien rendu compte que les âmes avaient besoin d'autre chose que d'un récit de batailles, si glorieuses qu'aient été ces batailles malgré le désastre qu'elles n'ont pu empêcher. Et tout de suite, après avoir loué les survivants de Reichshoffen du culte qu'ils gardent à la mémoire de nos morts, il ajoute:

"En des circonstances ordinaires, je me serais contenté de vous en féliciter. J'aurais loué votre esprit chrétien. Je ne sais pas si j'aurais loué votre esprit patriotique tant, comme à vous, il me paraissait naturel... Puis j'aurais terminé par une parole de foi en les destinées immortelles de notre patrie. Et je serais, malgré tout, descendu de cette chaire, encore triste; je n'aurais pas pu vous dire que nos morts seront vengés. Ce matin, messieurs, je le peux."

L'auditoire devient haletant. Le Père Hébert poursuivit:

"Quarante-quatre ans après reichshoffen, nous voici de nouveau en guerre avec l'Allemagne. Cette guerre, nous ne l'avons pas provoquée. Pendant un demi-siècle nous avons porté silencieux la blessure toujours saignante à notre flanc. Oh! je ne dirai pas que nous ne la sentions plus. Oh! je ne cacherai pas le sourd désir et à certains moments l'impatience fiévreuse que nous avions de la guérir, en rapprochant des lèvres de la plaie ouverte notre chair arrachée. Mais nous sommes un grand peuple loyal. Et pour la paix du monde, pendant un demi-siècle, nous avons fait le sacrifice de notre paix à nous."

"La semaine dernière encore, nos hommes d'Etat, avec une dignité et une clairvoyance auxquelles il m'est très doux de rendre ici un public hommage, ont poussé jusqu'aux extrêmes limites compatibles avec le parfait honneur les tentatives et les essais de conciliation.

"Malgré tout, l'agression est venue, et vous savez par quels faits d'armes elle a commencé. Eh bien! messieurs, puisque c'est la guerre, allons-y. Nous sommes sans reproche, le monde entier le proclame. Nous serons sans peur, le monde entier le verra. Que dis-je? Le monde entier l'a déjà vu."

Le R. P. Hébert célèbre la patience, le calme, la fierté, la virile résolution de l'ame française. Il cite le mot sublime d'un mobilisé à ses parents en larmes: "Pourquoi pleurez-vous? C'est notre plus beau jour, puisque c'est l'aube de notre délivrance."

Et il commente magnifiquement:

"L'Aube de la délivrance! Oui, messieurs, j'ai le ferme et calme espoir qu'elle vient de se lever enfin. Oh! ce sera une aube douloureuse... Mais ce sera une aube libératrice, j'en renouvelle en mon âme et conscience la tranquille affirmation. A la condition que chacun continue de faire son devoir... A la condition aussi, éminence, que suivant la recommandation que vous avez faite, nous sachions demander à Dieu d'être le premier de nos alliés, le premier de nos amis...

"Vous prierez, vous surtout, messieurs, pendant que vos fils, vos frères, vos neveux, vos pères mêmes combattront. A eux la prière par l'épée, à nous la prière par les sacrifices acceptés et par le sang de l'agneau. Et pour nous tous un seul mot d'ordre, celui que le chef de l'Etat nous a donné! "Haut les coeurs et vive la France!"

L'émotion est à son comble. Les applaudissements éclatent de toutes parts. Ils retentirent de nouveau lorsque le P. Hébert évoqua, dans une mâle péroraison les ombres glorieuses et désormais consolées des cuirassier mort à l'ennemi.

"Pressez-vous, héroïques cavaliers, pressez-vous dans vos tombes prisonnières, là-bas! Ramenez sur vos lèvres desséchées le dernier cri qu'elles poussèrent avant de se fermer sous le bâillon de la mort; appelez, appelez avec la force de l'espérance les escadrons nouveaux où revivra votre bravoure, et qu'on ne sache plus sur la frontière envahie si c'est vous qu'on entend ou si ce sont les chefs d'aujourd'hui quand passera la parole frissonnante: "En avant! Chargez! Chargez! En avant!"

Entre la messe et l'absoute, le cardinal Amette monta en chaire à son tour.

Le prédicateur a parlé de vengeance. Le cardinal veut expliquer que la seule vengeance que réclament nos morts, c'est le salut, c'est la libération, c'est la gloire de la patrie.

Archevêque de la capitale, le cardinal Amette croit avoir le droit de bénir non seulement les survivants de Reichshoffen et toute l'immense assemblée qui l'écoute, mais aussi la magnanime armée de France. Et il appelle donc sur elle les bénédictions de Dieu, gage d'une éclatante et prochaine victoire.

A ce mot, qui est une promesse, un long frisson court dans l'auditoire. Il faut à tout prix que s'extériorisent les sentiments qui précipitent le battement des coeurs. Pour la troisième fois des applaudissements éclatent. Et les acclamations montent vers les voûtes de cette église dont on pensa faire jadis le temple de la gloire.

Et il sembla que ces acclamations et ces applaudissements répondaient, après quarante-quatre années écoulées, à ceux dont retentit la cathédrale de Metz, lorsqu'au lendemain de la guerre, après l'annexion, le P. Monsabré, prêchant le jour de Pâques, y prononça ces paroles brûlantes de patriotisme et de foi:

"Les peuples aussi ressuscitent quand ils ont été baignés dan la grâce du Christ; quand ils n'ont pas abjuré leur foi, l'épée d'un barbare et la plume d'un ambitieux ne peuvent pas les assassiner pour toujours. On change leur nom mais non pas leur sang. Quand l'expiation touche à son terme, ce sang se réveille et revient par la pente naturelle se mêler au courant de la vieille vie nationale..."

Le Cardinal Amette fut acclamé à sa sortie de l'église. Et juste à ce moment un régiment passait. Son Eminence leva la main pour le bénir. Ce geste provoqua parmi la foule massée aux abords de la Madeleine une émotion, un enthousiasme indescriptible. Et les acclamations redoublèrent.

La résurrection annoncée par le P. Monsabré est proche.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND

Comment il procède. — Réminiscences de 1870

L'une des armes les plus terribles de l'Allemagne consiste en son service d'espionnage, qui est organisé — comme tout le reste, d'ailleurs — militairement, et qui permet aux troupes du Kaiser de se trouver partout chez elles, lorsqu'elles combattent à l'étranger.

On a pu constater maintes fois, en 1870-71, que les armées prussiennes possédaient de meilleures cartes de la France que les généraux et officiers français; qu'elles étaient mieux renseignées sur les accidents de terrain, les distances, les habitations, les ressources des plus petits villages où les opérations de la guerre pouvaient les conduire.

Voici à ce sujet quelques détails fournis par un ouvrage français intitulé "Le système d'espionnage allemand en France," par Paul Sanoir, dont une traduction en anglais vient d'être publiée à Londres.

Immédiatement après la campagne de 1866 contre l'Autriche, le ministre de la police de la Prusse, Stieber, qui fut à Bismark et à Von Moltke ce que Fouché fut à Napoléon, fut chargé d'une mission en France. Cette mission consistait à organiser sur le territoire français un service d'espionnage complet, pour préparer la prochaine guerre.

De 1866 à 1869, Stieber parcourut quatre fois la France d'un bout à l'autre. Et quand son oeuvre fut achevée, il avait en France 20,000 espions à sa solde, qui couvraient surtout le futur théâtre de la guerre.

Ces espions étaient sous le commandement de quatre inspecteurs, ayant chacun son territoire, et dont les quartiers généraux étaient à Bruxelles, Lausanne, Genève et Berlin. Ces inspecteurs obéissaient aux ordres de lieutenants de police, lesquels, à leur tour, recevaient leurs ordres de Stieber.

L'un des perfectionnements du système Stieber, c'est l'établissement des espions à poste fixe. On se figure généralement l'espion comme un individu qui voyage en pays étranger, y prend des notes, des photographies, des mesures, demande des renseignements, etc.

Mais cet espion excite bientôt le soupçon et son utilité cesse. Tandis que l'espion à poste fixe est un homme établi dans le pays même, connu des habitants, en relations quotidiennes avec eux, tenant un commerce ou exerçant un métier. Celui-là n'est pas soupçonné et s'il demande un renseignement intéressant, on le lui donne sans restriction.

Parmi les 20,000 espions prussiens, il y avait des gens de toute classe, de tout âge et des deux sexes, cultivateurs, jardiniers, ouvriers de ferme, vignerons, employés de chemins de fer, petits boutiquiers, garçons de café et de restaurant, voyageurs de commerce, reporters de journaux, télégraphistes, domestiques, femmes de chambre, bonnes à tout faire, etc.

Voici les renseignements principaux que chacun d'eux devait fournir pour sa localité:

1o. Renseignement sur la situation, la force et les mouvements de chaque corps de troupe;

2o. L'âge, le caractère et la réputation des officiers;

3o. L'état de l'opinion publique sur la politique et les ressources du pays;

4o. Les noms des personnes de l'endroit à même de fournir des renseignements utiles.

En 1890, Stieber fit un autre voyage en France et reconstitua, croit-on, son système partout où il avait été désorganisé par la vigilance et la méfiance des populations. Et il y ajouta un service d' "action politique," qui avait pour instruction de détruire les chemins de fer stratégiques, ponts, viaducs, etc., de manière à retarder la mobilisation de l'armée française pour la guerre.

Heureusement, grâce à la vigilance de la police secrète française, ce service n'a pu fonctionner et les espions allemands ont été déjoués.

Y a-t-il un semblable système d'espionnage établi au Canada? Il est probable que les autorités militaires s'en sont préoccupés; mais il ne serait pas intelligent de leur part de faire connaître publiquement ce qu'elles ont découvert.

Il est cependant à peu près certain que l'Allemagne a dû se renseigner sur nos ressources, nos moyens de transport, nos volontaires et leur armement, leur état d'ésprit, etc., sur la part que le Canada peut prendre à la guerre.

On devra donc bien recommander à ceux au Canada qui possèdent des renseignements secrets sur ces sujets d'être très circonspects et de n'en parler que le moins possible, surtout avec des personnes plus ou moins étrangères.

COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

14e dimanche après la Pentecôte (6 septembre 1914)

Selon S. Mathieu, chap VI, versets 24-33

LA PROVIDENCE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez; ni pour votre corps, de ce qui vous vêtira. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?! Regardez les oiseaux du Ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans les greniers, et notre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, avec toute son intelligence, peut ajouter une coudée à sa taille? Quant au vêtement, pourquoi vous inquiéter? Considérez comment croissent les lys des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant, je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a pas été vetu comme eux. Or, si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, combien plus ne le fera-t-il pas pour vous, hommes de peu de foi! Ne vous inquiétez donc pas, en disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous couvrirons-nous? Car ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses; mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Explication

1

"Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon, c'est-à-dire la richesse — personnifiée ici comme divinité — ; car ces deux maîtres ordonnent des choses trop contraires.

Servez-vous de l'argent, faites-en votre serviteur pour le bien, mais ne vous en faites vous-mêmes les esclaves. Quand l'argent est devenu le maître de l'âme, il y répand l'esprit d'orgueil, de corruption, d'égoïsme... tou- choses incompatibles avec l'esprit d'humilité, de pureté, de charité, qui est celui de Jésus-Christ.

2

"Ne vous inquiétez point."

Cela n'exclut pas une prévoyance modérée, ni un travail réglé, mais seulement l'inquiétude, et l'agitation de l'esprit.

"La vie est plus que la nourriture, et le corps est plus que l'habit." — Dieu qui vous a donné la vie, et qui a formé votre corps, avant que vous puissiez en prendre aucun soin, vous donnera tout le reste.

Qui a fait le plus, ne dédaignera pas de faire le moins.

3

"Regardez les oiseaux du Ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent; ils ne travaillent ni ne filent, et votre Père céleste les nourrit... et les habille."

Heureux ces petits animaux, heureuses les fleurs, heureuses mille et mille fois toutes ces petites créatures, si elles pouvaient sentir leur bonheur! Heureuses des soins paternels que Dieu prend d'elles! Heureuses de tout recevoir de sa main! Pour nous, notre péché nous assujettit à mille travaux: mais ne les poussons pas jusqu'à l'agitation. Travaillons; car c'est là la juste peine que Dieu a imposée à notre péché: travaillons en esprit de pénitence; mais abandonnons à Dieu le succès de notre travail.

4

"Gens de petite foi, votre Père sait que vous avez besoin de ces choses."

Doutez-vous qu'Il ne sache ce qui vous est nécessaire? Il vous a faits. Doutez-vous qu'Il ne veuille pourvoir à vos besoins? Il vous l'a promis, Lui qui vous a prévenus en tout, et qui vous a donné l'être qu'Il ne vous avait pas promis, vous refusera-t-il ce qu'Il vous a promis pendant que vous n'étiez pas, après vous avoir faits?

"Ne vous inquiétez donc pas."

Voyez comment vous croissez, comment votre corps se nourrit. Pourriez-vous "ajouter une coudée à votre taille?" Pendant que vous dormiez, Dieu vous faisait croître; et d'enfant, Il vous a fait homme. Croyez qu'Il fera ainsi tout ce qui convient à votre corps: reposez-vous sur sa Puissance et sur sa Bonté."

LE PETIT PRINCE NOIR

(Conte)

Il était une fois, il y a très longtemps, un jeune roi et une jeune reine qui régnaient sur un grand pays. Un jour le roi étant à la chasse dans la forêt, aperçut un petit lapin noir qui sortait d'entre les jambes de son cheval. Il paraissait blessé et ne pouvait bouger, mais le roi n'y prit point garde. Son cheval le foula aux pieds, de sorte qu'il mourut.

Le lendemain, le roi revint dans cette même forêt. Après avoir bien chassé, il fut las; voyant une hutte de paysans, il y entra et demanda à boire et à manger. Les pauvres gens n'avaient pas un morceau de viande à lui donner, sauf un petit lapin noir, le compagnon de jeux de leur fils; comme le roi en avait envie, ils le tuèrent et le lui servirent comme repas.

Le roi, après avoir mangé, s'en alla. Comme il franchissait le seuil de la pauvre hutte, il aperçut l'enfant des paysans qui pleurait la mort de son ami, le petit lapin noir; mais il ne pensa même pas à lui donner quelques sous pour le consoler.

A quelque temps de là, il y eut de grandes fêtes et de grandes réjouissances dans le pays; car un petit prince était né.

Le roi, plus que tous les autres, était content; il était très fier de son fils, qui était un gros et bel enfant.

Alors que celui-ci était âgé de quatre ans, le roi s'amusait un jour avec lui dans le jardin, par un beau soir d'été; au bout d'un moment, le petit prince, étant las, s'endormit sur l'herbe, tandis que son père le veillait, afin qu'il ne lui arrivât aucun mal. Soudain, d'un bouquet d'arbres, sortit un petit lapin noir, et avant que le roi eût pu l'empêcher, il vint comme un éclair à l'endroit où l'enfant était endormi, sauta sur sa poitrine, frotta doucement sa tête contre sa joue, puis il s'enfuit et disparut bientôt dans l'herbe.

Alors le roi se précipita vers le petit garçon; il le trouva dormant aussi paisiblement que jamais; mais, à sa vue, il poussa un cri d'horreur, car sa peau, blanche et rose auparavant, était devenue aussi noire que les poils du lapin.

Epouvanté il l'emporta au château et le montra à la reine, qui fut consternée; elle appela ses femmes, et grande fut leur douleur à toutes à la vue de leur cher petit prince. Vite, elles le lavèrent avec du lait, puis avec du vin; elles mandèrent les plus célèbres docteurs du pays et de l'étranger; mais ce fut en vain qu'ils essayèrent les herbes les plus rares pour le guérir. L'enfant resta aussi noir que le petit lapin, et tout le royaume fut plongé dans la consternation.

Le roi, voyant que tout était inutile, pensa qu'il ne pouvait garder un héritier noir, car c'eût été une calamité pour lui et pour son peuple. Il fit donc courir le bruit de la mort du petit prince. Cela ne lui fut pas difficile, car la peste ravageait alors le pays; mais comme il ne pouvait donner lui-même la mort à son fils, il le confia à un soldat fidèle, avec l'ordre de l'abandonner dans un endroit éloigné.

Le soldat prit le petit prince pendant la nuit et l'emporta dans le royaume voisin. A la première ville qu'il rencontra, il le déposa dans une rue étroite, mit un peu d'argent dans sa main puis s'en alla.

Longtemps, le petit garçon s'amusa à regarder les gens passer; mais, à la fin, il s'endormit sur le pas d'une porte. A ce moment, passait un ramoneur; voyant un petit garçon noir tout seul, il le prit et l'emmena pour le faire grimper aux cheminées.

Mais, un beau jour, le ramoneur mourut, et quoiqu'il l'eût fait travailler dur pendant sa vie, le prince eut beaucoup de chagrin, car, en somme, c'était un bon maître, et puis, il restait de nouveau seul au monde sans abri et sans amis. Etant alors âgé de douze ans, il essaya de trouver une autre profession, mais les gens se contentaient de rire quand ils voyaient sa figure noire, ou bien lui fermaient leurs portes au nez. A la fin, fatigué de la ville, il s'éloigna au hasard, à travers la campagne. Tandis qu'il marchait, le chagrin l'envahit à la pensée de la mort de son maître, du mépris et de la méchanceté qu'il avait rencontrés chez les gens de la ville; sincèrement, il pensait que c'était une terrible fatalité d'être noir comme lui; tristement, il continua son chemin, s'enfonçant toujours plus avant dans une profonde forêt. Enfin, il atteignit une petite cabane devant laquelle une vieille femme était assise et filait.

—Petit prince, soyez le bienvenu! dit-elle.

—"Pourquoi m'appelez - vous prince? demanda-t-il. Je suis seulement un pauvre ramoneur de cheminées et ne le suis même plus maintenant, car personne ne veut me donner de l'ouvrage.

—Mais vous êtes un prince tout de même, dit la vieille femme en lui faisant un signe de tête. Asseyez-vous ici près de moi et je vous en donnerai l'explication.

Le prince s'assit sur l'herbe, à ses pieds, et elle lui conta son histoire. Elle lui apprit que la reine, sa mère, était morte de douleur de l'avoir perdu, que son père s'était remarié et n'avait eu qu'une fille de sa seconde femme.

Aussi, dit-elle en finissant, le peuple désire impatiemment un héritier au trône: vous êtes l'héritier et vous devez retourner chez votre père.

Alors le prince, inclinant la tête vers ses genoux, sanglota amèrement. Il lui semblait peu avantageux d'être prince, s'il restait toujours aussi noir; son peuple se moquerait certainement de lui comme l'avaient fait les gens de la ville.

Oh! dites-moi comment redevenir blanc? gémit-il. Je vous en prie, dites-moi avant tout comment redevenir blanc?

La vieille femme mit sa main très doucement sur sa tête noire, et lui dit que, lorsqu'il aurait trouvé la plus blanche chose de la terre et qu'il l'aurait embrassé, il redeviendrait blanc.

Maintenant, dit-elle, vous devez partir et marcher toujours, jusqu'à ce que vous ayez trouvé cette chose. Adieu, car je ne puis vous aider davantage. Seulement souvenez-vous de moi, et gouvernez sagement quand vous serez devenu roi.

Le prince continua sa route à travers la forêt et il arriva de l'autre côté, cherchant toujours la plus blanche chose de la terre. Il trouva maintes choses pures et belles; mais elles ne le rendaient pas blanc. Tandis qu'il passait près des haies, des fleurs toutes blanches l'effleurèrent; il pensa alors que le mieux pour lui serait de trouver la plus blanche des fleurs. Comme il continuait son chemin, il aperçut un bois où les lys élancés s'élevaient parmi les arbres; une grande joie emplit son coeur et il s'agenouilla, enserrant dans ses bras quelques-uns des plus beaux lys. Mais il resta aussi noir qu'auparavant, et il reprit tristement sa route; car les aubépines piquaient seulement ses mains, les liserons mouraient quand ils les cueillait, et les blanches roses laissaient tomber leurs pétales quand il les touchait. Il traversa les montagnes, les vallées jusqu'à ce qu'il arrivât enfin à la mer; il vit alors de "blancs chevaux caracolants" sur le rivage aux rayons du soleil; il était sûr d'avoir trouvé à la fin la plus blanche chose du monde.

Il se coucha au bord de la mer, et laissa les vagues se briser sur lui jusqu'à ce qu'il bût presque suffoqué par elles; mais toute l'eau brillait sur sa peau noire et la faisait paraître plus noire que jamais, aussi il versa d'abondantes larmes en s'asseyant sur le sable pour que le soleil le réchauffât.

Quand le soleil fut couché et que la lune se fut levée toute rose, les pierres sur le rivage brillaient si claires qu'il reprit courage. Une fois encore, il s'étendit un grand moment sur elles, la tête appuyée contre la plus grande et la plus blanche, mais ce fut seulement dur et froid, et quand le soleil se leva, tout vermeil, le lendemain matin, il était aussi noir qu'avant de se reposer.

Alors il gravit la falaise, essayant de saisir dans ses bras les blancs oiseaux de mer qui tournoyaient autour et au-dessous de lui. Ils vinrent se poser sur ses épaules, et frotter leurs gorges blanches contre ses joues; mais ils avaient beau arracher les plumes de leur poitrine pour les jeter sur lui, ils ne pouvaient pas le secourir: il demeura donc noir et de plus en plus triste.

Et le temps passait. Le prince alla encore plus loin: il traversa les terres et les mers, cherchant toujours. Il parvint aux immenses plaines blanches et froides du Nord, avec leur mers de glace.

"Là, sûrement, pensait-il, je trouverai la plus blanche chose que le monde peut montrer!"

Mais, dans les terribles solitudes éternellement blanches de ce pays du silence, il endurcit seulement ses nerfs, et fortifia son courage; car tout fut vain. Les ours et les renards, qui rôdaient dans ces vastes champs de neige, étaient presque aussi blancs que ce qui le entourait, et rien ne pouvait être plus blanc que cette neige vierge! Le prince frissonna quand il s'agenouilla et posa ses lèvres brûlantes contre cette terre glacée. Hélas! aucun changement ne vint récompenser son courageux effort, et tristement, il retourna sur ses pas, tandis que la froide clarté de l'aurore paraissait, dans sa cruelle splendeur, se moquer de lui, et que la nature semblait lui murmurer sévèrement: "Pas ici, pas encore!"

Suite à la page 5

CHRONIQUE LOCALE

M. Romuald Fiset, magistrat de Rimouski, est en voyage dans l'ouest, où il est venu visiter ses nombreuses propriétés.

M. R. Fiset est accompagné de Mme Fiset.

* * *

L'hon. juge Noël est de retour d'un voyage de plusieurs semaines à Québec.

* * *

Sont de passage à Edmonton cette semaine.

M. O. St-Germain, avocat de Morinville, Alta.

M. Arthur Levasseur, de Bon Accord, Alta.

* * *

M. Elzéar Boivin, arpenteur, est parti pour Athabasca Landing où il va terminer des travaux de relevé hydrographique.

* * *

Mme Louis Vadnais, qui était de passage à Edmonton, chez son fils M. Horace Vadnais, est repartie pour Salt Lake City.

* * *

M. Horace Chevrier est de retour d'un voyage à Sand Point, Idaho, où il était allé rendre visite à sa soeur.

* * *

M. et Mme J. Antonio Gauthier font part de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Charles Xavier; parrain et marraine, M. et Mme Aldéric Legault, de Valleyfield, grands parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Alex Legault.

* * *

Une nouvelle industrie vient de s'établir à Edmonton, nous voulons parler d'une fabrique de parfums dont les produits sont déjà très en faveur dans tous les cercles élégants d'Edmonton. Le grand succès de la nouvelle maison est le parfum "Lilo Paris" d'une senteur exquise. Faire usage une fois de ce parfum c'est en devenir un adepte fervent. "Lilo Paris" est en vente dans les meilleurs magasins de notre ville.

Nous souhaitons une vogue triomphale à ce délicieux parfum, dont l'un des titres à notre sympathie est d'être fabriqué à Edmonton, et nous faisons des voeux pour le succès des hommes d'affaires entreprenants qui ont lancé, dans notre ville, cette nouvelle industrie.

———o———

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

———o———

CONCERT D'ORGUE

Nous rappelons que c'est mercredi prochain, 9 septembre qu'aura lieu le concert d'orgue, donné sous la direction de M. Dantès Belleau, avec le concours de Mlle Doris Deane, soprano, et de MM. Nap. Laliberté, bariton, McGregor, soprano et Dr Harwood, ténor.

Ce concert commencera à huit heures et demie précises; il y aura une quête. Voici la composition du programme, tel qu'il a été définitivement arrêté:

ORGUE

1o. a—Marche . . . . Guilmant
b—Toccata . . . . Letondal
M. D. Belleau

CHANT

2o. "Le Cor" . . . . . . Flégier
M. Nap. Laliberté

ORGUE

3o. a—Chorale . . . . Boëllmann
b—Answer . . Wolstenholme
M. D. Belleau

CHANT

4o. "The Lost Chord" . Sullivan
M. McGregor

ORGUE

5o. Grand choeur . . . . Hollins
M. D. Belleau

CHANT

6o. Sérénade . . . . . Schubert
Mlle Doris Deane

ORGUE

7o. a—Toccata . . . . . Dubois
b—Elévation . . . Guilmant
M. D. Belleau

CHANT

8o. a—Romance . . . . . Faust
b—"Berceuse de Jocelyn" Godard
Dr Harwood

ORGUE

9o.—Toccata . . . . . Boëllmann
M. D. Belleau

———o———

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.

COURS PRIVES DE FRANCAIS

Il nous est particulièrement agréable d'apprendre l'ouverture des cours de français à Edmonton. La directrice, Mlle M. L. Michelet n'est pas une inconnue pour nos lectrices qui ont depuis longtemps appris à connaître et à aimer son talent souple et sûr, toujours prêt à combattre pour la cause du français dans l'Ouest.

La directrice des cours privés de Français a bien voulu nous exposer son programme et nos croyons intéresser bon nombre de nos lectrices en l'indiquant, sommairement, ici:

Les cours seront divisés en cours primaire, moyen et supérieur et comprendront, chacun, moins de dix élèves, afin qu'une attention particulière puisse être donnée à chaque enfant.

Les matières enseignées seront, pour le cours primaire: la lecture, l'écriture, les éléments de grammaire, d'arithmétique, de géographie, d'histoire du Canada et d'histoire sainte, le catéchisme et la diction.

Dans le cours moyen s'ajouteront: l'étude plus approfondie de la syntaxe, la composition française, l'histoire naturelle, les éléments de chimie et de physique, l'histoire ancienne et grecque, l'histoire ecclésiastique, la géographie et l'histoire générale.

Le cours supérieur réunira ces matières enseignées à un degré plus élevé.

Ce programme correspond exactement au programe des meilleurs pensionnats de France, lequel est approuvé par les autorités universitaires.

Mlle M. L. Michelet nous disait son intention d'affilier ses cours à l'un des meilleurs cours parisiens, dès que les évènements européens le permettront. Les élèves concourraient, à force égale, avec des élèves français et cela ne pourrait que susciter une profitable émulation.

Aux matières purement intellectuelles enseignées viendra s'ajouter une jolie science bien française, l'art des travaux à l'aiguille et au crochet, broderies et dentelles de tous genres.

Les exercices physiques ne seront pas non plus négligés et la gymnastique suédoise sera pratiquée suivant la meilleure méthode et pour le plus harmonieux développement physique.

Il est à peine besoin d'ajouter que l'atmosphère des cours sera chrétienne et pénétrée des meilleurs principes moraux et religieux, non plus que de signaler quelle attention particulière sera apportée à l'éducation proprement dite: politesse, civilité, etc.

Les cours seront donnés tous les jours, le samedi excepté, de 10 heures à midi, et de deux à quatre heures. L'attention des enfants pouvant être soutenue, sans fatigue, pendant deux heures, les heures de cours ne seront coupées par aucune récréation.

Pour l'inscription et pour obtenir de plus amples renseignements, on peut téléphoner chaque jour et jusqu'à deux heures de l'après-midi à 3707.

Nous ne pouvons que féliciter Mlle M. L. Michelet pour l'oeuvre pratique d'action française qu'elle entreprend et lui souhaiter pour elle et ses élèves des succès à profusion.

———o———

NOUVELLES REGIONALES

DE RETOUR DE PORT NELSON

Le Pas, 29 — Le Rév. Père Fafard est de retour d'un voyage à Port Nelson. Il était parti à la fin de mai, envoyé par S. G. Mgr O. Charlebois, à la demande des catholiques employés dans les travaux que le gouvernement fait exécuter à cet endroit. Ces catholiques sont au nombre de quarante; tous sont de langue anglaise, et tous se sont approchés des sacrements après avoir suivi avec beaucoup de zèle et de piété les saints exercices de la Mission. Chaque matin, la messe se disait à 5.30 hrs, elle était suivie d'une instruction, et, le soir, à huit heures, il y avait encore une instruction.

La première messe à Port Nelson a été célébrée le 2 juillet, fête de la Visitation de la T. Ste-Vierge; le dimanche suivant, il y a eu messe solennelle chantée avec beaucoup d'entrain par ces bons catholiques dont la ferveur a rempli de consolation le coeur du missionnaire. Avant de quitter Port Nelson, le R. P. Fafard, toujours prévenant et aimable, nous adressait un marconigramme annonçant l'heureux résultat de son voyage et précisant le 1er août comme date de son retour. De fait, le 1er août, à une heure p.m. notre cher Père descendait du train et nous avions le plaisir de lui serrer la main. De Port Nelson à Cross Lake, la distance est de 400 milles et le R. Père a fait ce trajet en canot en compagnie de deux Indiens; de Cross Lake à Selkirk, il a voyagé en bateau à vapeur et de Selkirk à Le Pas, en chemin de fer. Nous sommes heureux de voir notre dévoué pasteur complètement rétabli de sa maladie de l'hiver dernier et enchanté de son voyage. Le Rév. Père nous informe aussi que lors de son départ, il a salué trois Canadiens-français venant de Montréal.

———

Sa Grandeur Mgr Charlebois ainsi que les messieurs qui l'accompagnaient sont de retour dans notre ville du Pas, de leur expédition sur la rivière Carotte. Ces voyageurs étaient partis le 4 août pour aller visiter les terrains longeant les bords de la rivière Carotte. Leurs rapports sur cette expédition sont des plus favorables, car, disaient-ils, "Nous étions loin de nous attendre à trouver des terrains aussi riches. C'est vraiment regrettable de voir un pareil pays inoccupé." Ils ont remonté le courant sur une distance de 50 milles et la qualité du terrain reste toujours la même, elle est toujours aussi bonne, et cela sur les deux côtés de la rivière.

———o———

AVIS

Bureau de Jas. A. MacKinnon, Chambre 706 Edifice Tegler Edmonton, Alta, 31 août 1914. Liquidation de l'actif de Knud Oleson, insolvable, Clyde Alberta

Avis est donné par les présentes que le susdit insolvable, Knud Oleson, qui tenait un fonds de commerce de marchand de bois, dans la ville de Clyde, province d'Alberta, m'a fait cession de ses biens au profit de ses créanciers, sous l'autorité de la Loi d'Assignement de la province d'Alberta.

Les créanciers sont avisés de se réunir à mon bureau, 706 Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi, mardi, le huitième jour de septembre A. D. 1914, dans le but de recevoir un état de compte du susdit insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leur volonté en ce qui concerne la disposition de l'actif.

Toutes les personnes ayant une réclamation à faire, doivent me faire parvenir leur état de compte, certifié par une déclaration statutaire, avant le 15ème jour d'octobre A. D. 1914; après cette date je procéderai à la répartition de l'actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné avis.

JAS. A. MacKINNON,
Liquidateur officiel.